L'église St. Stephen de Chambly
L'influence de la tradition québécoise sur l'architecture des autres traditions religieuses au début du 19e siècle


Ensemble extérieur
Photo : Germain Casavant

Il est tout à fait compréhensible, dans le contexte de la mise en place d'une administration britannique en terre francophone, que les conquérants fassent appel au savoir-faire artisanal de la population conquise. C'est ce qui se produit à Chambly lors de la construction de l'église en 1820. Dans le cas de la cathédrale anglicane de Québec, érigée entre 1799 et 1804 dans l'ancienne capitale de la colonie française et siège de son premier évêché catholique, on a préféré utiliser une expertise et un modèle architectural anglais. L'importance de l'édifice et sa valeur symbolique expliquent en partie la nécessité de lui conférer un caractère foncièrement britannique. À Chambly, les choses sont bien différentes. La construction du temple protestant aboutit plutôt à une certaine hybridation anglicane des formes traditionnelles québécoises et catholiques.

Chambly est un fort français depuis le 18e siècle. Après la Conquête, avec la guerre américaine de 1812, il redevient un point stratégique. Une garnison s'y installe rapidement accompagnée d'une population civile formée de réfugiés loyalistes et de colons britanniques.

Une église à cheval entre la tradition québécoise et la sobriété protestante


Ensemble intérieur vers le chœur
Photo : Germain Casavant

Cette communauté a bientôt besoin d'un lieu de prière digne de ce nom. Le révérend Edward Perkins, pasteur de la paroisse, s'implique aussitôt dans le projet. On lui associe François Valade, entrepreneur menuisier de Chambly. Des maçons du lieu, Louis Duchatel et François Morris s'occupent du gros-œuvre qui est terminé dès 1820.

Le plan d'ensemble est fort simple. Il reprend les dispositions du plan récollet utilisé depuis le début du 18e siècle en Nouvelle-France. Les formes de l'architecture traditionnelle québécoise y sont utilisées sans réelle retenue. En ce sens, St. Stephen de Chambly s'inscrit dans le courant de persistance des formes traditionnelles en architecture religieuse au début du 19e siècle. La façade avec ses deux ouvertures latérales, placées de part et d'autre du portail, la baie cintrée du pignon et le clocher à double lanternon ajouré sont autant d'éléments qui montrent la force des formes traditionnelles à cette époque.


Revers de la façade
Photo : Germain Casavant

Cette façade devait par contre être crépie et décorée de faux joints, afin de lui donner l'apparence d'une construction en pierre de taille plus en accord avec la tradition anglicane. Cela ne fut pas réalisé. Finalement, à l'extérieur, seule la baie vénitienne au chevet, typique d'un néoclassicisme, suggère vraiment une distanciation face aux modèles catholiques traditionnels.

C'est à l'intérieur que l'appartenance de l'édifice à la tradition anglicane devient évidente. Les galeries latérales et la tribune arrière furent mises en place en 1842, complétant avec simplicité le projet de décoration intérieure.

Cette sobriété intérieure tranche avec le luxe généralement exhibé dans les constructions catholiques comparables et correspond mieux à l'idéal dépouillé de l'Église protestante.

Après ce dernier ajout important, l'édifice n'a connu que des restaurations qui n'ont pas transformé de manière notable son apparence. Il est ainsi parvenu jusqu'à nous dans son intégrité et sa simplicité, symbole des liens inévitables qui se sont tissés entre les deux communautés colonisatrices.

Charles Bourget

Bibliographie:

- Clerk, Nathalie. *L'église anglicane Saint-Stephen, Chambly, Québec*, Ottawa, Parcs Canada, 1987.
- Noppen, Luc. « Église St. Stephen », *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 297-298.